

[Text]

erans Association; they accepted. They went to the radiologists; they went to every single, conceivable group. They went to the accrediting bodies of hospitals and they all accepted that Code of Ethics of the AMA. They closed us down.

They did it through a committee on quackery, whose purpose was to eradicate chiropractors. Unfortunately for them, they kept the documents, which were leaked and which we obtained. The purpose was total annihilation.

We are not talking 30 years ago; we are talking last year. When I was at Harvard I met a lot of the presidents from black colleges, and I went to the black caucus. They said, "What are you doing here? You are white." I said I am here because the problem I confront, of trying to educate a student to have pride and professionalism, when I know some very powerful people out there are going to describe him as a quack, is exactly the problem you have educating blacks. We face the same issues. I asked them if it was possible in the United States for someone to set up a committee at the moment and call it—and I hope this does not offend anybody, but just to illustrate the point—a Committee on Niggers. They would then go to the Association of Universities and say, "Will you exclude these people?" And to the consortium on libraries and say, "Will you exclude these people?" If that happened, you would be outraged and so would the blacks. Do you realize that happened to us last year? The *Wilkes* court trial turned that around.

Now I think you will see a drastic change, because if it happens again they will be sued and will pay a lot of money. I hate to say that that court battle had to happen, but that court battle will have effects on Canada as well. It means that in the political arena we now have the weapon to fight what was blatant discrimination. It was never recognized as discrimination. If we had been Jews or women or blacks and you had done that to us, you would have recognized it immediately as discrimination.

Yet, in this country, we have been denied access to publicly-funded institutions—no access to hospitals. We have been denied access to all publicly-funded diagnostic facilities—no access to X-rays. We have been denied access to any funding for our college. We are the only health profession that pays for its own education. My students pay three and a half times the tuition fee of a medical student, and people like Dr. Norton have to subsidize the rest. We fund ourselves entirely; we are private.

I like to dwell on the positive side. In the life of the college I have a faculty appointment in medicine that would be unheard of in any other country. I teach one day a week in the Faculty of Medicine. We have built good bonds and good bridges in the college, and it is positive. I believe that is the future.

On the political side there is some way to go.

[Traduction]

sont allés à l'Association des anciens combattants, qui a accepté le code. Ils sont allés voir les radiologistes; ils sont allés voir tous les groupes imaginables. Ils sont allés voir les groupes d'accréditation des hôpitaux, et tout le monde a accepté le code de déontologie de l'AMA. Ils nous ont fermé toutes les portes.

Ils se sont servis d'un comité sur le charlatanisme, dont le but était d'éliminer les chiropraticiens. Malheureusement pour eux, ils ont gardé les documents, il y a eu des fuites et nous avons obtenu ces documents. L'objectif était l'anéantissement complet.

Cela ne se passait pas il y a 30 ans, mais bien l'an dernier. Quand j'étais à Harvard, j'ai rencontré de nombreux présidents de collèges noirs et je suis allé à la réunion des Noirs. Ils m'ont dit: «Que faites-vous ici? Vous êtes blanc.» J'ai répondu: «Je suis ici parce que le problème auquel je fais face en essayant d'enseigner aux étudiants à être fiers et professionnels quand je sais que des gens très puissants les décrivent comme des charlatans est exactement le même que le vôtre quand vous enseignez aux Noirs. Nous faisons face aux mêmes problèmes.» Je leur ai demandé s'il était possible qu'aux États-Unis quelqu'un mette sur pied un comité et qu'on l'appelle—et j'espère n'offenser personne, je veux simplement illustrer mon argument—le Comité sur les nègres. Puis, on irait voir l'Association des universités en disant: «Voulez-vous exclure ces personnes?» Puis, à l'Association des bibliothèques, pour poser la même question: «Voulez-vous exclure ces personnes?» Vous seriez indignés, tout comme les Noirs. Vous rendez-vous compte que c'est ce qui nous est arrivé l'an dernier? Le procès *Wilkes* a renversé la vapeur.

Je pense que vous verrez un changement radical, parce que si cela se produisait à nouveau, les coupables seraient poursuivis devant les tribunaux et le payeraient très cher. Je regrette de dire que cette bataille judiciaire devait arriver, mais elle aura aussi des effets sur le Canada. Elle signifie que, dans le domaine politique, nous avons maintenant l'arme pour lutter contre ce qui était une forme de discrimination criante. On n'a jamais reconnu qu'il s'agissait de discrimination. Si nous avions été des Juifs ou des femmes ou des Noirs et que nous avions reçu un tel traitement, on aurait tout de suite reconnu qu'il s'agissait de discrimination.

Or dans ce pays, on nous a refusé l'accès à des établissements financés par les pouvoirs publics—aucun accès aux hôpitaux. On nous a refusé l'accès à toutes les installations publiques de diagnostic—aucun accès à la radiologie. On nous a refusé l'accès au financement de nos collèges. Mes étudiants paient des frais de scolarité trois fois et demie plus élevés que ceux des étudiants en médecine, et des gens comme le docteur Norton doivent financer le reste. Nous nous finançons entièrement nous-mêmes, nous sommes des établissements privés.

J'aimerais aborder le côté positif. Je suis professeur à la Faculté de médecine, ce qui serait inconcevable dans tout autre pays. J'enseigne une journée par semaine à la Faculté de médecine. Nous avons établi de bons liens et des ponts solides au collège, ce qui est positif. Je crois que l'avenir se trouve dans cette direction.

Du côté politique, il y a du chemin à parcourir.